

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand

**Band:** 40 (2013)

**Heft:** 154

**Rubrik:** Le Chène et le Roseau

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ► LE CHÊNE ET LE ROSEAU

*Fable de Jean de La Fontaine - appel à la traduction*

En avril 2012 (no 151), nous vous avions proposé de traduire dans votre patois «Le Cantique des Créatures». Le défi a été magistralement relevé par les patoisants de différentes régions. Le dossier publié a révélé les écueils auxquels les traducteurs se sont heurtés. La mise en patois ne se réduit pas à un simple exercice de style... Pour avril 2013, nous avons proposé un nouvel exercice de traduction avec une fable de La Fontaine.

Le Chêne un jour dit au Roseau :

- Vous avez bien sujet d'accuser la Nature;  
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.

Le moindre vent, qui d'aventure

Fait rider la face de l'eau,

Vous oblige à baisser la tête :

Cependant que mon front, au Caucase pareil,  
Non content d'arrêter les rayons du soleil,  
Brave l'effort de la tempête.

Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.

Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage

Dont je couvre le voisinage,

Vous n'auriez pas tant à souffrir :

Je vous défendrais de l'orage;

Mais vous naissez le plus souvent

Sur les humides bords des Royaumes du vent.

La nature envers vous me semble bien injuste.

- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,  
Part d'un bon naturel; mais quittez ce souci.

Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.

Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici

Contre leurs coups épouvantables

Résisté sans courber le dos;

Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots,

Du bout de l'horizon accourt avec furie

Le plus terrible des enfants

Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.

L'Arbre tient bon; le Roseau plie.

Le vent redouble ses efforts,

Et fait si bien qu'il déracine

Celui de qui la tête au Ciel était voisine

Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.



## LES FABLES DANS LE TRÉSOR DU PATOIS

Gisèle Pannatier, comité de rédaction, Evolène (VS)

Quel patoisant ne connaît pas par cœur le répertoire des célèbres fables de La Fontaine ? Ces récits, à la vérité si frappante, appartiennent au savoir commun; il n'est, dès lors, guère étonnant que des patoisants aient mis dans leur langue certains d'entre eux. Parmi ces textes, les versions dialectales les plus nombreuses concernent assurément *Le Corbeau et le Renard* ainsi que *Le Loup et l'Agneau*.

La trame anecdotique des fables coïncide avec celle d'histoires qu'on conte traditionnellement en patois; le contraste de la force et de la faiblesse, le rapport de la finesse et de la violence, la confrontation du pouvoir orgueilleux et de l'humilité ainsi que l'inéluctabilité de la mort, la force de la Nature, etc. représentent bien des thématiques que nos patois prennent en charge. La séquence opposant la flexibilité du roseau à la rigidité du chêne renferme les composantes garantes d'une belle histoire patoise.

### Traduction et création

Dans cette perspective et surtout dans le but de stimuler la créativité des défenseurs du patois, la rédaction de L'AMI DU PATOIS a proposé de traduire en patois un texte moins souvent retenu : *Le Chêne et le Roseau*. Voilà que les paroles mémorables du chêne comme celles du roseau résonnent désormais dans la musicalité éclatante de nos patois ! En effet, l'ensemble publié dans ce numéro offre, après celui du *Cantique des créatures* en avril 2012, une riche lecture comparative de trente-deux textes dialectaux couvrant un large territoire, au quadrillage bien dense, et qui englobe le domaine jurassien et les régions francoprovençales vaudoises, fribourgeoises, valaisannes, savoyardes et valdôtaines.

Les références mythologiques, la langue un peu austère du Chêne, le moule prosodique de la fable risqueraient d'apparaître comme des entraves à l'appropriation patoise du texte. Cependant, la simplicité de la parole du Roseau s'adapte à la phrase patoise, le renversement de la situation au détriment du fort ainsi que l'égalité devant la mort correspondent aussi à l'imaginaire patoisant. Le travail de translittération du texte de cette fable soulève d'emblée un défi que plus de trente lecteurs de L'AMI DU PATOIS ont relevé avec virtuosité.

L'exercice se révèle d'autant plus digne d'intérêt qu'il ne se réduit pas au passage mécanique d'un code linguistique à un autre, mais qu'il implique une connaissance profonde de la langue et une réflexion sur les modalités

d'expression au terme de laquelle chacune des pièces sculptées en patois se présente comme une authentique re-création.

### **L'art de la versification**

Du point de vue formel, le texte de La Fontaine est coulé dans le moule de la versification française. Premier écueil majeur pour celui qui façonne dans le matériau d'une langue orale ! Comment la version patoise se comporte-t-elle à l'égard du modèle taillé dans une forme complexe ?

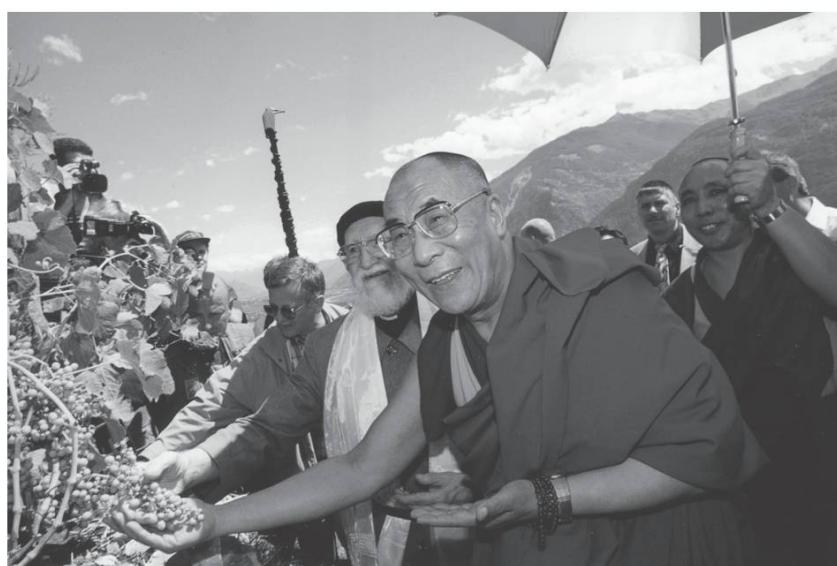
Parmi les versions recueillies, certaines se sont astreintes à l'exigence de la rime, ce qui requiert un travail méritoire sur la langue de la traduction, en particulier en ce qui concerne le choix du lexique et la construction de la phrase. Ces textes s'élaborent comme des exercices de traduction certes, mais surtout comme des œuvres de composition.

Un deuxième groupe effectue la mise en patois en s'appuyant directement sur l'organisation et la segmentation des vers originaux en fonction du signifié. La trame textuelle de La Fontaine sous-tend le poème patois. L'éventail des traductions s'ouvre largement, allant de l'adaptation patoise pour ainsi dire littérale à celle qui reformule le texte en le passant au crible de la pensée et de l'imaginaire dialectal.

La troisième série enfin opère une refonte complète de la forme et partant de l'organisation même de l'histoire dans une langue patoise originale, parfois rimée, parfois en vers blancs. Dans ces derniers textes, la métrique de La Fontaine s'efface au profit d'une nouvelle cadence, privilégiant des vers plus longs ici, plus brefs là.

### **Vers un récit localisé**

L'histoire contée par La Fontaine revêt un caractère universel et intemporel, or le patoisant se positionne régulièrement dans les contingences de l'énonciation.



L'Abbé Pierre et le Dalaï Lama sur la vigne de la Paix, le 15 août 1999.  
Photo Farinet.

Si le chêne ne croît pas dans l'environnement immédiat, un sapin occupe sa place !

En particulier, l'espace se définit comme une donnée essentielle du discours patois. Cette spécificité de la communication patoise se retrouve dans nombre de versions qui installent le récit dans la géographie locale, susceptible de fournir ses propres repères spatiaux. Si quelques traducteurs se réfèrent fidèlement au Caucase, d'autres remplacent le nom par l'appellatif « montagne », mais beaucoup optent pour des oronymes qui situent leur récit dans un environnement de proximité. Une véritable carte géographique en relief s'esquisse au fil des versions patoises.

Quant à l'alexandrin «*Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr*», il soulève des difficultés de traduction. L'Aquilon et le Zéphyr, personnifiés dans le texte de La Fontaine, sont des termes poétiques ne disposant pas directement d'un correspondant dialectal. Aussi le traducteur définit-il sa stratégie. Soit il insère fidèlement chacun des noms dans son texte, soit il les reprend en les inscrivant dans une forme dialectalisante, soit encore il choisit un nom ou une locution patoise signifiant respectivement «un vent violent» et «un vent doux». Finalement, la rose des vents dialectaux se dessine à la lecture des versions de la fable *Le Chêne et le Roseau* mise en patois.

Les formules poétiques et mythologiques émaillent le texte de La Fontaine : «*Sur les humides bords des Royaumes du vent*», «*le plus terrible des enfants Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs*», «*l'Empire des Morts*». Or, elles contrastent radicalement avec les formules du discours patois qui ignore les royaumes ou l'empire ! Il convient dès lors de trouver des équivalences dans le mode de pensée propre à la langue, et les traducteurs les ont découvertes dans le lexique désignant les particularités du relief, si abondant en patois. Quand l'expression «*porter en son flanc*» apparaît par trop grandiloquente dans l'histoire patoise, ce sont les «*bissacs*» qui la transportent avec justesse !

Incontestablement, le florilège dialectal du dénouement de la fable constitue un véritable ensemble d'anthologie. Les assauts redoublés de la tempête, la résistance obstinée qu'oppose le chêne, la parade enjoleuse du roseau et la chute imparable de celui qui, dans le récit, incarnait ostensiblement la puissance concentrent l'intensité du drame. Le rythme de l'action, l'ironie sourde qui transparaît parfois, le choix de l'image expressive confèrent à ce passage une grande force littéraire. Grâce à la créativité des auteurs, les patois évoluent dignement dans le royaume des fables.



## LO TSÂGNIO È LO ROJÉ

André Lagger, Chermignon (VS)

*Le tsâgnio ôn zor deút ou rojé :*

*- Aï prou rijôn d'acôjâ lo chor;*

*Ôn oujèlèt por vo yè h'ôna pèjànta  
tsârze.*

*Le mouéndre vèins quié chôbetamèin  
Fé dè plis a la fasse dè l'évoueu,*

*Vo fòrche a corbâ la téha;*

*Adòn quié yo, é lo fron ôtàn hât quiè  
lo Côcâze,*

*È pâ piè contèin d'arrèhâ la lômière  
dou cholè,*

*Afrônto avoué corâzo la teimpéha.*

*Por vo, yè tòt tormèinta, a me, tòt mè  
chêimblye bëijèta.*

*Vo egnichà ou môndo a chòha dèjòt  
lo foliâzo,*

*Quié crôècho la vejenâNSE, prèiit,*

*Vo ôrâ pâ tan a chofréc,*

*Yo, vo prèjarvèrâvo dè l'orâzo !*

*Mâ vo néhre lo mi choèin*

*Y bor blièc di j'èhàn, lé ànvoueu ya  
dè mònstro chéc.*

*Le chor a vo mè chêimblye pâ mèrétâ.*

*- Aï tra bôn coûr, li rèfònxit l'arbèro,*

*Vo poûde ôblyâ hlé malièincôréc.*

*Lè chéc chôn mi croué por vo quiè  
por me :*

*Plîyo, mâ brëco pâ. Aï tanqu'òra  
Côntre louîr cou tèrréiblio,*

*Chôportà chén corbâ lè rén :*

*Mâ ateinjén la fén. » Aït ôncò pâ  
fôûra ôn mos*

*Quié dè dèrri la chêrra, arréïve  
avoué râze*

*Ôn orâzo zérdoù.*

*L'âbro tchièin bôn, le rojé plîye.*

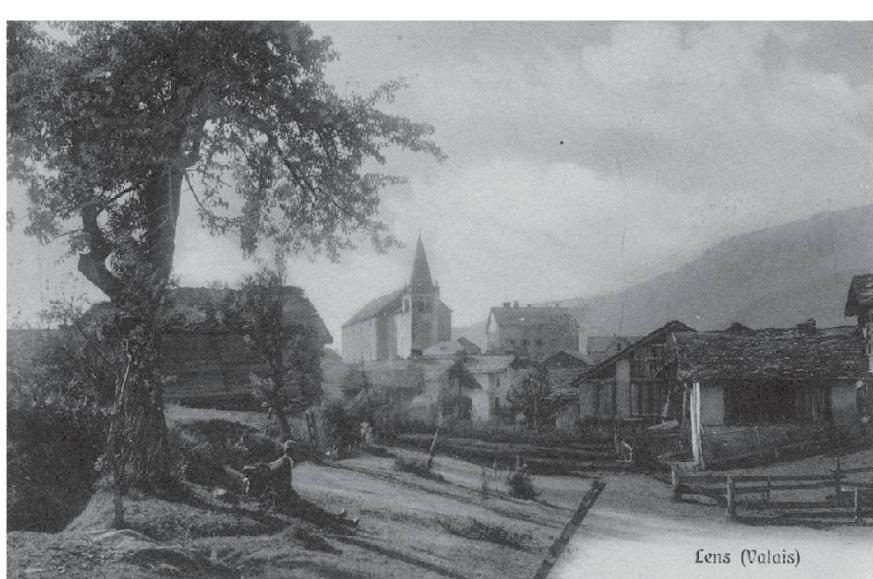
*Le chéc ch'eingrénze to ròzo, è fé  
tan bén*

*Quié hléc quié ch'è prou gabâ*

*D'aï la téha ein paradéc è lè pià bâ  
ein einfér,*

*Ya fét ôn tapâzo dou djiâblio*

*Can yè tchièjôp bâ dou mòrro !*



Lens (Valais)



## LE TSÉNE È LE DZON

Madeleine Bochatay, Salvan (VS)

*On matin, on bió tséne krëyè le dzon  
È li dë dinche, to dabon :  
- T'a proeu a tè plindrè dè ton chô,  
Por tè, le Bon Dyu l'a pâ tu dè bon  
chècò !  
Le ple petyou choflè ke fé li goyè  
plèitâ,  
Tè fé férè la kolanda è la téta korbâ !  
Le ritola, por tè, l'è on grou yadze,  
Tandi kè ye, ye ke ché achë gran kè  
le Mon dè La Barma  
Féje, dè tsotin, l'ombra a to le velâdze  
È, d'evè, è chi li ple fo, bare tsâcha !  
Por tè, to-t-è voeura, por mè, l'è  
bejolè !  
Che tuche la kotëme dè krètrè dèkoute  
mè, pori t'èdjie,  
Din mon vejenan t'arâ pâ tan a chefri.  
Me, te krè todzo oeu lon di ru,  
A tui frèi, tote chije, dépoya, preskè  
nu !  
Ah ! t'a proeu a tè plindrè doeuf Bon  
Dyu,  
On vè ke, dè to tè, t'é pâ tu le bin-  
vènu !*

*- Gran machi, dë le dzon  
D'avèi por mè, tan dè konpâchon !  
Me, voue fô pâ avèi dè porchoin,  
Pouè rèjistâ, ché fé por chin.  
Korbwe la téta me, krapwe pâ, voue  
vède !  
Yé pâ fota d'èidje.  
Voue-j-è tank ora rèjistó dè tui byie  
Me, mofiâ voue, on châ pâ ke poeu  
vèni !  
L'a pâ tu dë chin ke, l'è chortèi oun'  
oura  
Di pè darè Li Tsanté di Râfo,  
Dè chle-j-oue ke fon to tchiere è to  
kreblâ.  
Le tséne, fie, fé ch-j-èfô,  
Le dzon plèiyè me, krapè pâ.  
Poèi, chô ouna vintoló,  
Prin le tséne dèchu, prin le tséne  
d'avó,  
Le prin dè tui li lâ, le virè, è le fé  
djirè !  
Ché ke, dè la téta rèkontrâvè li nyole,  
L'a karècha la tèrra di davoue-j-  
èpôle !*



Michel Platini sur la vigne de la Paix, le 14 janvier 2009.  
Photo J.-C. Campion.



## LE TSÂNIÓ È LE ROZAU

Alphonse Dayer, Hérémence (VS)

*Le Tsânióoun zo i'a dic ou Rozau :*

*- J'ei bien reijon d'acójâ la Natôra;  
Oun oujèlèt por vouó, i'è th'óna pè-  
janta tsârze.*

*Le mindra bejètta ke decau*

*Fé boujieu la fasse dè l'évoueu,*

*Vouó forche a corbâ la tétha :*

*Adon kè ió, pary comin le Caucase,  
Pâ countin d'arèthâ lè rê dou cholèt,  
I pâ pouire dou croué tin.*

*To vouó chimble oúra, to mé chimble  
bejètta.*

*Inco vouó j'eithichâ a chotha di maye  
fóille,*

*Ke invouó pèr to lo vejenan.*

*J'órâ pâ tan a choufric :*

*Vouó défandrâvouó dè l'orâzo;*

*Mâ vouó crèthre lo pló cho-in*

*Pè lè prâ marethouc, paradi dè la  
bîje.*

*Le Natôra por vouó mè chimble pâ  
ónétha.*

*- Outhra coumpachion, li rèfon  
l'arbèrèt*

*Mè va dreisse ou kiau; mâ, lachieu  
pintâ hlóou souci.*

*Lè grauche bîje fan min pouire a mè  
k'a vouó.*

*Yó pliò, mâ trochó pâ.*

*O j'ei tanc ora, countre lè grauche  
j'èthinché*

*Rejesteic chin corbâ lo rathé;*

*Mé, atindre la fin. Comin dejei chin,  
Arroue di son chèrra,*

*Le pló tèrribla oúra*

*Ke lè pa-ic dou Nord, y'ochan portâ  
tanc adon in pè lóou bechatse.*

*L'arbeuro tün bon; le rozau plie.*

*Le bîje rèdoble cha fóche,*

*È fé tan bien ke dèracheune,*

*Ché ke i'aei la tétha vejena ou pa-  
radic*

*E ke i'aei lè pia ou Royaume di mô.*



Sylvain Saudan, le skieur de l'impossible sur la vigne de la Paix, le 1er mars 2011.

Photo J.-C. Campion.



## O VOUÂNYO Ë ÂVAN - LE SAPIN ET L'OSIER

Francis Baillifard, Bruson (VS)

*Yè on lorda vouânyo  
an kotse d'oùna dzeu  
byin pye grô k'on vyoeu tsânyo  
e dë pye joliya koleu  
Dezè in'on n'âvan  
«Ti proeu on poure të  
on krouè poûdzein ë por të  
shlin yâdze troua pëzan  
O sorhle o pye doyin  
të fi korbâ a tita  
ë t'inlëve assebein  
invai dë fira fita  
Avoui mi gran sein blan  
yoù, yoù sé asse gran  
ki pye ôtë montànye  
d'a koùmoùna dë Banye  
Yoù sé bien inrijya  
ë solido du pyà  
Ë toù t'â pâ dë vala  
d'itro né tan argala  
Se t'ussë amin krêchu  
dézo i mayë brotë  
t'arai adon possu  
të mëtre bien assotë  
-Ti bon komë dë pan  
d'è pedya d'on poure âvan  
Mein te sari k'i doyin  
kan vindrin i krouè vin  
së korbërin byin pye vai  
K'i panschlu plin d'orgouai»  
Ë fô te pâ k'adon  
arriyë ena tinpita  
ke satyeu o borson  
ë së d'a fortia tita  
«Toù vai, yë pâ krelô*

Il était une fois un gros sapin blanc  
au coin d'une forêt  
bien plus gros qu'un vieux chêne  
et de plus jolie couleur  
Il disait à un osier  
«Tu es un pauvre toi  
Un pauvre petit oiseau est pour toi  
cent fois trop pesant.  
Le plus petit souffle  
te fait courber la tête  
et t'enlève aussi  
l'envie de faire la fête  
Avec mes grandes branches blanches  
moi, je suis aussi grand  
que les plus hautes montagnes  
de la commune de Bagnes  
Je suis bien enraciné  
et solide du pied  
Et toi tu n'as pas de chance  
d'être né si chétif  
Si tu avais au moins grandi  
sous mes branchettes  
tu aurais alors pu  
te mettre bien à l'abri  
-Tu es bon comme du pain  
d'avoir pitié d'un pauvre osier  
Mais tu sauras que les petits  
quand viendront les mauvais vents  
se courberont bien plus facilement  
que les pansus plein d'orgueil.»  
Ne faut-il pas qu'alors  
arrive une tempête  
qui secoue le buisson  
et celui de la forte tête.  
«Tu vois, je n'ai pas bougé

*K'i de o grô sapein  
 ë toù, toù t'i korbô  
 byin bâ su o tarrin.»  
 A sé momin a oura ayenâye  
 së tornô mêtre intrin  
 Ë tê fo ona èbrouâye  
 K'on s'inchouidrë grantin  
 Âvan s'ë byin plëya..  
 Ë së tornô mêtre su pya  
 O youânyo së trouô dëplantô  
 kome on pourre marnô.*

lui dit le gros sapin.  
 Et toi, tu t'es courbé  
 bien bas sur le terrain.»  
 À ce moment le vent fâché  
 recommence à souffler  
 et fait une secousse  
 dont on se souviendra longtemps.  
 L'osier s'est bien plié  
 et s'est remis sur pied.  
 Le sapin s'est trouvé déplanté  
 comme un pauvre malheureux.



## ***I TSANYÓ É I RÓJÉ<sup>I</sup>***

*Julie Varone-Dumoulin, Savièse (VS)*

*I tsanyó oun dzò di ou rójéi :  
 - Vou'éi byin rijon d'acôja a Natora;  
 Oun ritèouè pòr vó l'é ona péjanta  
 tsardza.  
 I mouindrô chôflé kyé dé adzô  
 Fé brenye ó chou dé ou'éivoue,  
 Vó j-oublidzé a còrba a téita :  
 Adon kyé moun fron, ou Caucase  
 tèoue,  
 Pa contin d'aréta é raeon dou chooue,  
 Tën bon contré a tinpéita  
 Tòte pòr vó l'é Aquilon, tòte mé chën-  
 blé Zéphyr.  
 Ouncó che vó necheché a ou'avri  
 dou fôladzó  
 Avouéi kyé croouó ó vejenadzó,  
 Vó n'ori pa tan a ai pouire :  
 Vó je défindrôo dé óradzó;  
 Ma vó nétré ó pló choouin  
 A ryon di maretisé dou pai dou corin.  
 I moundó avouéi vó mé chënblé byin  
 maplan.*

- Vóoutra compachyon, oui t'a répon-  
 dou ou'arbéró,  
 Parté d'oun bon natorèoué; ma féré-  
 vó pa dé moouei chan.  
 É chôflé a mé chon mouin dondzirou  
 kyé a vó.  
 Mé còrbó, ma rontó pa. Vou'éi  
 tancóra  
 Contré rloo broté sèrgatéi  
 Réjista chën còrba ó ratéi;  
 Ma atinjin a fën. Còmin l'a còrtédjya,  
 Di a tsaon dou chyèoué arououé  
 ènradya  
 I pló teriblô di j-infan  
 Kyé i Nôo l'aeché pòrta tancóra drën  
 choun flan.  
 Ou' Abró tën bon; i Rójéi plié.  
 I chôflé rédôblé cha fooia,  
 É fé tan byin kyé derachené  
 Ché don i téita ou chyèoué iré vejena  
 É don é pya tótzion ou pai di mò.



## I TSÂGNO É I ROJÉ

Chanoine Marcel Michelet (1906-1989), patois de Nendaz (VS)

*I Tsâgno,oun dzo,a di û Rojé :*

- *T'éi proeu oun pouro cö.  
Chofeytse d'oun reyterâ  
Po te mètre bâ-inquye-bâ.  
Û mîndro roûhlo, tû cörbe a tîta.  
Tindjû que yo, coûme i Moun-Fö,  
Fajo crapâ choey é oûra.  
Stû te tignèche amînte  
A chöta dû myô manté,  
Yo te farö redou;  
Mà tû te tën p'é coyè  
Û meytin di couran d'è.  
I Rojé ey a repondû :*

*- Mûchyû,*

*Vo'îte proeu tîndro de cou  
Bayë-vo pâ pör me de cacha-tîta:  
Yo arësco rin de rëscâ coûme vo;  
Yo me cörbo, mà bâlo pâ bâ.  
Vo, tanqu'öra, vo aey tinyû bon  
Mà n'in pâ to yû !  
É coûme dejey dînche  
Coumînse à coûre oûra:  
I Rojé che döble,  
Âbro che tën ènrampâ;  
Oûra chöhle adéi méi fö,  
É ché quyë fajey tan o farô  
Che vey deplantâ proupyo !*



Hugues Auffray et Micheline Calmy-Rey avec le fusil du faux-monnayeur Joseph Samuel Farinet, les 26 avril 2008 et 12 septembre 2008.

Photo J.-C. Campion.

Sur la bouteille de vin « Le fusil de Farinet », on peut lire :  
« Ce fusil n'est pas une arme.  
C'est un cri de joie. Farinet  
n'a tué personne. Il faisait  
de la monnaie pour narguer  
l'Etat traqué par le scandale.  
L'homme défie toujours les  
faux dieux de notre temps.  
C'est l'étincelle du coeur dans  
la fumée de l'éphémère. »





## LE TSÂNE ET LE ROSEAU

Marie-Rose Gex-Collet, Val d'Illiez (VS)

*Le tsâne, on dzeu, de u roseau :*

*- Veu z'a bin rison d'accusâ la natere,  
On izé por veu é on bin pésant yadze.*

*Le meindre oura ce des cous*

*Faré beudji le dessus de l'ivoé*

*Veu contreint à bâchi la tête :*

*Adon que mon front, u Caucase para,*

*Na conteint d'arrêtâ lou railla de  
solé,*

*Bravâ la força de l'oura et de la  
pleudze.*

*Tô veu z'est Aquilon, tôt me seimble  
Zéphyr.*

*Einco se ve venin u mondo à la seute  
de mou breintses*

*Avouï quié coeuvre lou z'aleinteu*

*Veu n'ari pas ateint à sefré:*

*Et veu protédzéré de l'oradze;*

*Mais veu venin u mondo le ple sovein  
Su lou meuille à l'étsefin des  
Royaumes de l'oure.*

*La natere avouï veu me seimble bin  
indieuste.*

*- Voutra compachon, l'a de, le pigno  
Arbéro,*

*Parté de na boune idée; mais, via ce  
tertou.*

*Le gran t'oure, à me, qu'à veu, fan  
mein pouare.*

*Plaille, et ne tsè pas. Veu z'a tant  
qu'are*

*Vè leu cou à fire pouare*

*Teneù sein plailli le raté;*

*Mais atteinchon lé pas tsavounô.*

*Quand desaille cein,*

*Du care de la rèva arrève avouï radze*

*Le ple terreble dé z'éfan*

*Que le Nord la portô tanqu'are dien  
sa boëla,*

*L'Arbéro tin bon; le roseau plaille.*

*L'oure redoble sou z'effô,*

*Et fi se bin que fo ba*

*Celoé de quô la téta, du Ciel, ire to  
pré*

*Et dont lou pia teutchivan à l'Empire  
des Mô.*



Pour la Fondation Enfants Papillons (peau fragile comme les ailes d'un papillon), Imanol et son papa ont planté un cep le 8 mai 2010.

Photo J.-C. Campion.



## LÙ TSÂNO È LÙ BOCHONÈTT

Gisèle Pannatier, Evolène (VS)

Oun byó zò, lù tsâno dùtt óou bochonètt

- Éi próou réijòn dè vò-j-aplèdèyè dè la Vyà;

Ounn óoujèlin è pòr vò oun gró péik.  
Dréik k'amodîche dè choflatà don kè donn

Pè féire frùmùlyè lo miryóou dóou golyé

Za chèn vò fòòrche à klyinnà la téitha :

Òra, lù myo frònn, parì koùme lù Dèn Blàntse,

Pâ próouk d'arrèthà la rèya dóou solè,

Èhomètt thlamèn lè kòòss dè la tor mènta.

Tòtt è por vó dèvóoura, tòtt mè chèimble chikètt.

Néichigchâss èïnkò a rèkouéik déi fólye

Kù koûvro tòt a l'èntòr,

Ourâ pâ tann a choufrì :

Vò défendréik dè l'orâzo;

Mâ néithe lo grô dóou tèin

Lo lòn déi mareùsse dóou Payìk dè l'Oûra.

Lù Natùra avoué vó lù mè pàre byèïn partchyâbla.

- Lù voùthra kompachyòn, lù rëfòn l'âbrètt,

Lù pàrte d'oun bon chèntumènn; mâ balyè vó pâ vyà.

Lè-j-oûre lè mè chon mèin donzéróouje k'a vó.

Mè klyìnno, rònto pas. Éigs tan kè òra Koùntre lè grô kòòss dèmazâblo Rèjyistà chèn doblà lè rëinch;  
Mâ alèïn tozò.» Dóou tèin kù jyéi thlóou mòss,

Dì lo fin kârro dóou moùndo arrouve d'oùnna zìgva

Lù plu mèchyèn déi mèinnóouch Kè lù Nòòr ougche portà tan kè lé èn chòou flan

L'âbro tûn dréikss; lù bochonètt plìye.

L'oûra lù rèprènn adé mi

È lù fé tan byèïn kè lù dèrachùne

Ché kù y'avé la téitha pré dóou chèrèïn

È lè pyà bâ pè lo Payìk déi Mòòch.



Michel Boujenah vendange à Saillon le 5 novembre 2004.

Photo J.-C. Campion.



# LE TSÂNE È LE ROU

Raymond Ançay-Dorsaz, Fully (VS)

*On dzo, le Tsâne i di i Rou :*

- *Vouo j'ai proeü raijon d'akujâ la Natère;*

*Pouor vouo, on raïtèlè, l'è on montch'è yâdze<sup>1</sup> !*

*T'i chuire kë la mindr'a bije,*

*kë fi li rid'è dèchu l'ivouë,*

*tè fi fran korbâ la tite !*

*Pindin kë le fron â mè, min on Chi<sup>2</sup> fran grô,*

*proeü yô, pouo parâ li ri di cholai, kan fô,*

*kapouen'è pâ... dèvan l'oure<sup>3</sup>,*

*vouo j'it'è plëya pè la Bije û, pè... na Chije<sup>4</sup> !*

*Chë vouo charây'è kouo, a l'adou<sup>5</sup>, déjo li fouoy'è,*

*kë ye... baye i payejâdze,*

*vouo j'arây'è pâ tan a chëfri,...*

*i vouo défindrây'è, a l'orâdze !*

*Pëchkë vouo tchui, vouo j'ít'è né, i bô marèchu<sup>6</sup>... di Roiyôme dè la bije.*

*Mè chinble kë la Natère l'è pâ jëchte avoui vouo !*

*La ran-me dè Rou yaï repon :*

*Voutr'a bontô*

*vouo veïn di tcheu, mi üblâ shieouï chouchi (= pouorchin) !*

*Li kou dè bij'è fon min dè mô, â mè, k'â vouo !*

*Ye plëye mi, krap'è<sup>7</sup> pâ. È vouo, teïnk'è vouore,*

*kontr'è li kroué kou dè l'orâdze,*

*vouo j'ai tenu le râté<sup>8</sup>, draï ,*

*mi, âtind'è, la feïn » ! Ouin... i prèdzëv'è onkouo,*

*kan, di chondzon di mon, l'ârûv'è pouai, avoui na forche,*

*le pië tarible di maïnô*

*kë le Nô l'uch'è portô din noutri kouotô.*

*L'âbre teïn bon ; le dzin Rou...plëye !*

*La bije veïn dou kou pië forte...*

*achè forte kë... i dérachène*

*Ché kë l'avaï la tit'a bien pië protse di Chièl,*

*mi li pia inrachënô i Roiyôme di Mô...*

<sup>1</sup>yâdze = charge, fardeau

<sup>2</sup>Chi = sommet rocheux

<sup>3</sup>l'oure = ouragan

<sup>4</sup>chije = brise

<sup>5</sup>l'adou = l'abri

<sup>6</sup>i bô marèchu = aux bords marécageux

<sup>7</sup>krapâ = mourir

<sup>8</sup>le râté = le dos, la colonne vert.



## O TSANE E O FLA

Philippe et Yvette Antonin, Conthey (VS)

*O tzane on dzo a dé u fla :*

*- E bin, vo peude acauja a Nature  
On ritera è por vo on pèjan fardo  
U mindre vin kiè chothe, kiè fi ondèé  
l'ivoue d'a gode  
Vo ite ubvedjia dè bachié a tite  
Pindin ché tin, o mio fron min ba pè  
o Caucase  
Peu arèta è rahon du choè  
Rin pouère, dè leu gro oure,  
Por vo to è Aquilon, to mè chimbve  
Zéphyr  
Ché aminte aé peuthié dèjo mè, ourè  
pa tan a chaufri  
N'ourè pauchu vo dèfindre du  
j'oradze,  
Mi damade ! vo peuthié chohin chu è  
bo cru du Royaume du vein*

*Dama Nature mè chimbve pa jieuste  
avoui vo.*

*Chaupfi, no chi on pourra fla okiupa  
vo pa dè mè  
Ouè, dè to kieu pa dè chauchi  
Ni min pouère kiè vo du gran oure  
No mè pfèe, mi no mè cacho pa  
Vo o tzane aé pauchu rejuesti chin  
corba lo raté  
Mi, atindè pié  
U momin kiè o fla dejé chin, arue di  
feure louin  
O pfe tèribve infan vegnan du No  
O tzane chè tin drei, o fla corbe o raté  
Oure rèdrobve dè forthe  
Po faurni a u rèjon du gran tzane  
A pauchu dèrachena chè k'iaé a tite  
protze du chiel  
E è pia kiè trotchian o mondo du mô.*



Pascal Thurre, sur le sentier des vitraux à Saillon, présente la bouteille «Le fusil de Farinet».

Voir page 63.

Photo J.-C. Campion.



## LE TSÂNO È LE CHOTHÈ

Anne-Marie Yerly (FR)

*Le tsâno on dzoua di ou chothê :*

*- Vo j'i bin choudzè d'akujâ la natura;  
On rêtolè por vo, l'è on pechin yâdzo.  
Le mindro piti chi, che par ajâ, fâ  
frebiyi l'onda  
Vo fâ béchi la titha.*

*Du tin ke mon fron, ou « Caucase »  
parê,*

*Pâ rintyè kontin d'arèthâ lè ré dou  
chèlâ,*

*Rèbrekè fyêrtamin la tinpitha.*

*To vo j'i pout'oura, to mè chinbyè  
bijèta*

*Ache, che vo j'irâ vunyu ou mondo  
A l'êvri dou foyâdzo*

*Ke krâvo le vejenan,*

*Vo dèfindri kontre l'orâdzo;*

*Ma, vo vinyidè ou dzoua, le pye  
chovin*

*Chu lè mouêthrè ruvè dou roayôme  
di j'ourè.*

*La natura invê vo, mè chinbyè bin  
indjuchta.*

*- Vouthra konpachyon, l'i rèbrekè  
l'âbrelè*

*Vîn dè boun'intinhyon, ma tyithâdè  
chi pochyin.*

*Lè j'ourè por mè, chon min tyè por  
vo dondzerajè.*

*Ipyêyo, ma i trocho pâ. Vo j'i tank'ora  
Kontre lou fyêrtè pouthenâyè,  
Rèdychtâ chin korbâ l'ètsena.*

*Ma, atindin la fin. Kemin i dejê cht'ou  
mo,*

*Du le fon dou payjâdzo, arouvè-pri,  
irà,*

*Le pye têrubyo di j'infan*

*Ke le Nouâ l'ôchê portâ din chè hyan.*

*L'âbro tin bon. Le chothê piêyè.*

*L'oura rèdrobyè chè j'èfouâ*

*È fâ tan bin ke dèrachenè*

*Chi, ke la titha ou hyi èthi vejena*

*È ke lè pi totchivan ou roayôme di  
mouâ.*



Le 12 août 2011, la princesse Françoise Sturdza, la princesse Léa de Belgique et la princesse Marie Gabrielle de Savoie ont travaillé la plus petite vigne du monde.

Photo J.-C. Campion.



## **LE TSÂNO È LE DZON**

*Francis Bussard, patois de la Gruyère et en patois de Romont (FR)*

*Le tsâno on dzoua do ô dzon :*

- Vo avâdè bin choudzè d'akujâ la natura;

*On rêtolè por vo lè on pèjan lyâdzo.*

*Le mindre oura, ke d'aventura*

*Fâ ridâ la fath dè l'ivoua*

*Vo obedye a béchi la titha :*

*Dutin ke mon fron, ô Kôkâze parê,*

*Pâ kontin d'arèthâ lè ré dô chèlâ,*

*Krânâ l'efouâ dè la tinpitâ.*

*To vo lèvan bohyo, to mè chinbye cherin.*

*Onko che vo vèyidè le dzoa a l'êvri do folyâdzo*

*Don i krouvo lou vujena*

*Vo j'arê pâ tin a chufri :*

*I vo défindrê dè l'orâzo;*

*Ma vo vèyidè le dzoa lou pye chovin*

*Chu lè umido a bëtse di roalyômè dè l'oura.*

*La natura invê vo mè chinbyè bin indyuchto.*

- Vouthra konpachion, li a rèbrekâ l'arbuchte,

*Modè d'on bon naturel; ma tyithâdè chi pochyin.*

*Lè j'ourè mè chon min ka vo redotâbio.*

*I pyèlyè, ma mè trochou pâ. Vo avâdè tank'ora*

*Kontre lè kou èpovintâbio;*

*Rédyichitâ chin korbâ l'âritha;*

*Ma fô atindre la fin. Kemin i dejê ô mo,*

*Dô bë dè l'orijon akore avui furià*

*Le tsâno on dzoua do ô dzon :*

- Vo avâdè bin choudzè d'akuchâ la natura,

*On rêtolè por vo lè on pèjan yâdzo.*

*Le mindre oura, ke d'avanture*

*Fâ ridâ la fathe dè l'ivoua,*

*Vo obedjo a béji la titha :*

*Dutin ke mon fron, ô Kôkâze parê,*

*Pâ kontin d'arèthâ lè ré dô chèlâ,*

*Bravâ a l'efouâ dè la tinpitâ.*

*To vo jè aki, to mè chinbyè zéfir.*

*Onkora che vo vèyidè le dzoua a l'êvri dô foyâdze*

*Don i kâvro lou vejenâdzo,*

*Vo j'arê pâ tin a chufri:*

*I vo défindrê dè l'orâdzo;*

*Ma vo vèyidè le dzoua le pye chovin*

*Chu le moyin a la ruva di Roayômè dè l'oura.*

*La natura avu vo mè chinbyè bin indjuchte.*

- Voura konpachion, li rèbrokè l'arbuchte,

*Modè don bon naturel; ma tjihâdè chi pochyin.*

*Lè j'ourè mè chon min ka vo redotâbio.*

*I pyéye, è mè rounyo pâ. Vo j'avâdè tintyè inke*

*Kontro lou kou épouvantâbyè*

*Rèdjichtâ chin korbâ l'êtsena;*

*Ma fô atindre la fin. Kemin i dejê hô mo,*

*Do bë dè l'orijon vin avui furi*

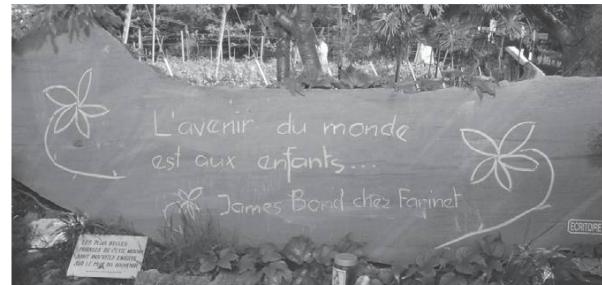
*Lè pye têribio di j'infanè  
Ke le nâre u portâ tintyè-inke din  
chè hyan.  
L'âbro tin bon; le dzon pyèlyè.  
L'oura rèdrobyè chè j'èfouâ.  
È fâ chi bin ke la dèrachenâ  
Chi de kô la thitha ô yê irè vejena  
È don lè pi totsivan a l'anpire di  
Mouâ.*

Une pensée chez Farinet.  
Photo J.-C. Campion.

## ▶ LE TSÂNO È LE ROJI Joseph Comba (FR)

*Le Tsâno on dzoua la de ou Roji :  
- Vo j'i bin akujon d'akujâ la Natura;  
On Rêtelè por vo l'è ouna pèjanta  
tsêrdze.  
La mindr'oura, ke d'avantura  
Fâ frâtchi la fathe dè l'ivouè,  
Vo j'obedyè a béchi la titha;  
Dutin ke mon fron, ou Kôkaje parê,  
Pâ kontin d'arèthâ lè ré dou chèlâ,  
Brâvè l'èfouâ dè la tinpitha.  
To vo l'è Akilon, to mè chinbyè Jèfir.  
Onkora che vo vinyichâ ou mondo a  
l'èvri dou foyâdzo  
Don i krâvo le vujenan,  
Vo j'ari pâ tan a chufri :  
I vo dèfindri dè l'orâdzo;  
Ma vo vinyidè ou mondo le pye chovin  
Chu lè matsè ruvè di Royômè dè  
l'oura.  
La natura invê vo mè chinbyè bin  
indyuchta.*

*Lè pyo tèribyo di j'infanè  
Ke le nâre u portâ tintyè inke din  
chè hyan  
L'âbro tin bon; le dzon pyèyè.  
L'oura rèdrobyè chè j'èfouâ,  
È fâ chi bin ke dèrathenè  
Chi de ke la titha ô yê irè vejena  
È don lè pi totsivan a l'anpiro di  
Mouâ.*



*- Vouthra konpachyon, li a répondu  
l'Arbuchto,  
Modè d'on bon naturèl; ma tchithâ-  
dè chi pochyin  
Lè j'ourè mè chon min tyè a vo  
rèdotâbyè.  
I pyêyo, è mè trocho pâ. Vo j'i  
tantyè inke  
Kontro lou kou èpovintâbyo  
Rèjichtâ chin korbâ lè rin;  
Ma atindin la fin. Kemin i dejê  
hou mo,  
Dou bè dè l'orijon ako avui furya  
Le pye tarubyo di j'infan  
Ke le Nouâ ôchè portâ tantyè inke  
din lè hyan.  
L'Âbro tin bon ; le Roji pyèyè.  
L'oura rèdobyè chè j'èfouâ,  
È fâ tan bin ke dèrachinè  
Chi dè kô la titha a la Yê irè vejena  
È don lè pi totchivan a l'Anpire  
di Mouâ.*

## ► LE TSÂNO È LE VUJI

Jean-Jo Quartenuod, Treyvaux (FR)

*On tsâno on bi dzoua, dejè a on vuji:*

*- Vo j'arâ di réjon d'akujâ dè téji  
Chi gran chinyâ ke djon k'betè la  
kuva y grétè.*

*Vo j'ithè tan piti, vo j'ithè tan frelè.  
Na Mayintsèta, lè, por vo dza on fyè  
yâdzo.*

*Le mindro piti chi k'fâ a pèna gurlâ  
Le ré dè l'intse dou no vo fâ dza a  
hyenâ*

*Atan ke me n'échyin a tan tyè on gran  
pridzo,*

*Fro dè vo j'inparâ di ridyieu dou  
chéla,*

*Chàbro adi vayin kan bin vin la  
tinpitha.*

*Por vo totè lè j'ourè réchinbyon a  
on canon.*

*Mè chupouârto to chin k'min chirè  
on moujiron.*

*Régrèto k'vo n' chan pâ a chotha dè  
me foyiè.*

*Po to le vejenan, chu on fiè l'achokrè  
Ch'vo j'irâ mon vejin vo cherâ pyie  
trantyilo.*

*Vo jithè tan chovin lè pi pri di marè,  
Yo lè jourè ne fan tyè dè vo tsêrkotâ.*

*A la distribuchion vo j'ithè j'ou  
oubyiâ.*

*- Vouthria chejintéri, rebrekè le frelè  
Vo vin to drè, prou chur, dè na  
boun'intinhyion.*

*Chopié, fédè vo pâ tru de pochiyin  
por me.*

*Lè jourè ne chon pâ, por me, la per-  
dichion.*

*Y pièyio chiâ lè vré, ma dyémé vé  
trochâ.*

*Ma nion ne châ dyémé chin k'pou no  
j'arouvâ.*

*Du tin ke dejî chin, du pyie yin k'on  
pou vère,*

*Ouna grôcha timpitha, ke nion na  
pu prévère*

*Fâ a gurlâ to chin ke lè drè chu la  
téra.*

*Le vuji, li, chabouhiyiè, le tsâno chè  
défin.*

*Le chohohyio ch'inkoradzè, y l'é di  
pyie vayin,*

*Fâ a dérachenâ chi ke l'avè la titha  
Bin hô pri de la yiè è lè pi bin piantâ  
Din le payi di tôpè ke kortijon lè  
mouâ.*

**Note de l'auteur.** J'ai préféré prendre l'osier pour remplacer le roseau, car le «vuji» correspondait mieux dans un texte que le «tzon». Le «vuji» est certainement plus populaire chez nous que le roseau.



Une pensée chez Farinet.  
Photo J.-C. Campion.



## LE TSÂNO È LE ROJÍ

Manuel Riond, Allières, patois de la Gruyère (FR)

*Le tsân' a-j-ou de ou rojí :*

- Vò-j-i gayå dè tyè la Natûr' akujå;  
*On rætolè, por vò, l'è fran pèjàn,*  
*ma fi.*

*L'oûra dè rën, ke pær ajå*  
*Bàye` a l'ivoue on äë krépi*

*Vo-j-obëdye` à çenå la tîh'a :*  
*Ma brònدا, toparäë, ou Kôkâjo*  
*paräëre*

*Léche` på trapyorå dou chèlâ la*  
*lumyére*

*È bûdze` på dèn la tènpîh'a.*

*Tò vo-j-è Atyilòn, tò mè chënbye` Zèfî.*

*Che vo vinyîd' ou mòndo onkò dèjo*  
*mè foye`*

*Yô djamé on vejèn chè mòye` ,*

*Vo n'arå rën tan a chufî :*

*Vo protèdzeré dè la ròye;*

*Ma vo kréh'äë, yæ kemën òra,*

*Dèchu lè rûve` gòdze` di Royôme dè*  
*l'oûra.*

*La Natûra, por vò, mè chënbye` prou*  
*krouyèta.*

- Voûh'ra konpachiyòn, rèbrëke` la

*pyantèta,*

*Vèn d'on bon naturè; n'ôchi pouäere,*  
*Monchú,*

*Vo fô krèndre l'oûra, por mè l'è 'nna*  
*dànch'e.*

*Chu pyéyî, på rijî. Tànk'òra vò-j-i pu*  
*Kòntre chi kou dè la mètsanh'e*  
*Rèjichtå èn chobrèn to dräë;*

*La fèn vou prou vinyî. Du tèn ke chèn*  
*dejäë,*

*Du le bè de la Täëra, gayå irâ ch'èn-*  
*bréye`*

*Le pye tarúbyo dè chè fè*

*Ke le Nouå ôche`-j-ou djamé dzetå*  
*pær chè.*

*L'âbro l'è yô ; le rojí pyéye` .*

*L'oûra rèdròbye` chè-j-ayô,*

*Bèn tan bèn ke l'è pi rijî*

*Chi ke l'aväë la tîh'a lé hô dèn le Çî*  
*È ke chè pi godjyîvan dèn l'Anpîre*  
*di Mouå.*



Maître Shlomo Mintz, un  
cep... pour un violon, le  
2 septembre 2009.

Photo J.-C. Campion.



## LO TSÂNO È LO ROZÎ

Constant Dumard, dit Pierro Terpenaz (VD)

*Lo tsâno on dzo l'a de au rozî :*

- *On croûyio petioû-z-ozî  
Que su ta tîta s'è aguellhi  
Tè fâ clliennâ lo cotson.  
On bocouuet de bizoton  
Que fâ l'îguie budzî  
Assebin te fâ brinnâ  
Quemet la quiva à-n-on tsa !  
Mè su quemet on râ  
Que quemande tré to, su drâ;  
Rin ne me pau, ni dzoran ni bize,  
Puon soffliâ à lau guyize.  
Se pè bounheu t'avai ètâ fé  
Dezo mon tâ, na pâ au revon dau l'é  
Te sarâ bin mî à la chotta.  
Te vâyo prau fére la potta  
Quan l'oûvra sofflie, poûrro rozî,  
Vretâblliamin te fâ pedyî !»*

- *Su rido benéze, Monchu lo tsâno,  
Vo-z-îte on rido boun'hommo !  
Cin me fâ dau bin au quieu  
Quan vo plriorâ su mè malheu :  
Ma n'aussi pâ tru couzon,  
Quan l'oûvra sofflie, mon cotson  
Sè cllienne ma jamé n'a trossâ.  
Vo tanqu'ora, su bin d'accoî,  
L'oûvra ne vo-z-a rin pu,  
Vo-z-îte vretâblliamin on to du !  
Ma... Ma... A te que que to-t-assetoû  
Qu'on-n-oûvra dau diâblio s'è  
messà à soffliâ  
Que l'îre èpuâîrau ; binstoû  
Lo rozî sè cllienne tanqu'inque bâ.  
Lo tsâno l'è adî drâ,  
Drâ quemet on bî râ.  
Ma l'oûvra sofflie adî mé,  
Ye tonne, grâle, simbllie que l'è né  
Adî pî, adan lo tsâno l'è tré.  
Crâ... a te que lo étaî  
Inque bâ, lè racene in l'ai.  
Li que totsîve lè-z-étâle  
Vau rin mé que po fére dai-z-étalle.  
Li que quemandâve tré to  
Ci gran blliaueu l'è à tsavon ro.*

L'auteur est de Forel/Lavaux. La fable, traduite en 1964, est tirée de «Trinte-sî poézî de La Fontaine in vîlho patois dau Dzorat». Son patois est celui de son hamau et il utilise sa graphie personnelle.



Alain Morisod a revêtu l'habit de Farinet, le 5 avril 2009.  
Photo J.-C. Campion.



# **LO TSÂNO ET LO ROSÎ**

Pierre Guex, Lausanne (VD)

**Version 1.** *On dzo, lo tsâno dèvesâve avoué lo rosî :*

- *Mon poûr'ami, t'î rîdo à pllieindre.*  
*Quand su tè se pouise on osî,*  
*Vâyo ta tîta dècheindre*  
*Et tant qu'à terra sè clliennâ.*  
*Por mè, l'è pas lo mîm'affére*  
*Rein ne pâo m'èbreinnâ.*  
*Quin mau porrant-te me fêre ?*  
*Su foo quemet lo Mont-Blyan.*  
*Mè foto pas mau dâi z'orâdzo;*  
*Pouant me dèpelyî de quauque lyan*  
*Âo dèfreguelyî mon folyâdzo,*  
*Âo bet dâo compto, poû mè tsau.*  
*Mâ tè, quand socllie la bise,*  
*On veint trâo frâi âo bin trâo tsaud,*  
*Tè fant plyèyî tot à lâo guisa.*  
*Omeinte se prî de mè t'ausse crû,*  
*Pllietaû que dein sta goille*  
*Proûtse de l'îguie dâo rû,*  
*Te sarâi à l'avri quand roille..»*  
*Cein que lo rosî l'a repipâ ?*  
*Lo vo dio à sa manâire :*  
- *T'î rîdo bon de t'occupâ*  
*Dinse de mè. N'ausse pas pouâire !*  
*Su petioû, mâ su pas fou*  
*Et ye sé prâo quemeint fêre,*  
*Tot simplyameint corbâ lo doû.*  
*L'è mon moyan, n'ein fé pas mystéro.*  
*Du grantein tant qu'à sti dzo,*  
*Valyeint ami, pucheint tsâno,*  
*T'î lo veretâblyo râi de la dzo.*  
*Mâ tè faut pas ître trâo crâno;*  
*Nion ne cougnâi cein que pâo arrevâ.*  
*Lo rosî l'avâi pas lâtsî clliâo parole*

*Que du lè montagne vignant crevâ*  
*Su leu dâi nâire et terrîblye niolle.*  
*Lo tsâno rèsiste sein cousin;*  
*Lo rosî, sadzemeint, sè cllienne.*  
*L'ourantyà reinfooce son acchon*  
*L'âbro treimblye tant qu'âi racene*  
*Et tot d'on coup l'è reinvessâ.*  
*Ye ne vé pas fêre la nioussa*  
*Du qu'on pucheint l'a cupessâ.*  
*Adî l'orgouè meinne à la foussa !*

**Version 2.**

*Quauque z'on pè noutra terra*  
*Sè mousant que rein lâo pâo,*  
*Que la mètsance et la miséra*  
*Sant fête por lè taborniâo.*  
*On tsâno, pliantâ ô bet d'on tsamp*  
*Et que l'avâi binstoû doû cein z'an*  
*Sè crâyâi lo râi dâo paysâdzo :*  
*Mourgâve lè dzein dâo vesenâdzo.*  
*L'arant bin volyu lâo rebiffâ*  
*Mâ nion n'ousâve lo rebâoffâ.*  
*On dzo que plyovessâi à la roille,*  
*Pas lyein dâo tsâno, dein onna goille,*  
*Soulâ pè l'îguie pllie que djamé,*  
*On rosî, que l'avâi son plliemet,*  
*L'a èpantsî sein pouâire sa rogne*  
*Einsurteint lo tsâno sein vergogne :*  
«*Tsâno pè l'orgouè eintoupenâ,*  
*Te sarî sti tantoû maumenâ*  
*Pè l'orâdzo, lo veint, lè z'éludzo.*  
*Lo vâyo, t'a pouâire, te caludze..»*  
*Quand lo tounéro l'a ècliatâ*  
*Lo tsâno l'a pas pu rèsistâ.*  
*Dèvorâ pè la bourleinta cllianma,*  
*L'orgolhiâo l'a binstoû reindu l'âma.*



## LE TSÂNO ET LO NOUНОU

Claire-Lise Mack, Mézières (VD)

*Lo tsâno, on dzo, a de âo nounou :*

*- Pouâide bin ronnâ contro la Natoûra;*

*On râitolet vo z'è onna péseinta tserdze.*

*Lo moindro rebat qu'efflyore casuèmeint la mâra*

*Vo fâ clliennâ la tîta :*

*Quant à mè, mon puchéint coutset tot breintsûvo*

*N'arrête pas pi lè râi dâo selâo quemet farâi onna montagne*

*Mâ assebin batalye avoué l'ourantyâ.*

*Lo mîmo veint que socclie galésameint po mè*

*Vo grule quemet onna tempâta.*

*Se vo passerâ voûtra vià prî de mè alla chotta dèso mè breintse*

*Vo z'arâ min de malapanâïe, vo z'eimpareré contro l'ourantyâ.*

*Mâ bin soveint vo venîde âo mondo prî de l'îguie yô soclliant tî lè veint.»*

*Lo nounou lâi a rebrequâ dinse :*

*- Voûtra compachon vin d'on bon tieu*

*Ma lâi a pas fauta de vo z'eincousenâ po mè.*

*Lè veint sant mein terrîblyo po mè que po vo, cllienco sein me trossâ.*

*Tant qu'ora, z'avâ tegnu bon contro lè crouyo veint sein clliennâ la rîta. Mâ atteindein po vère!*

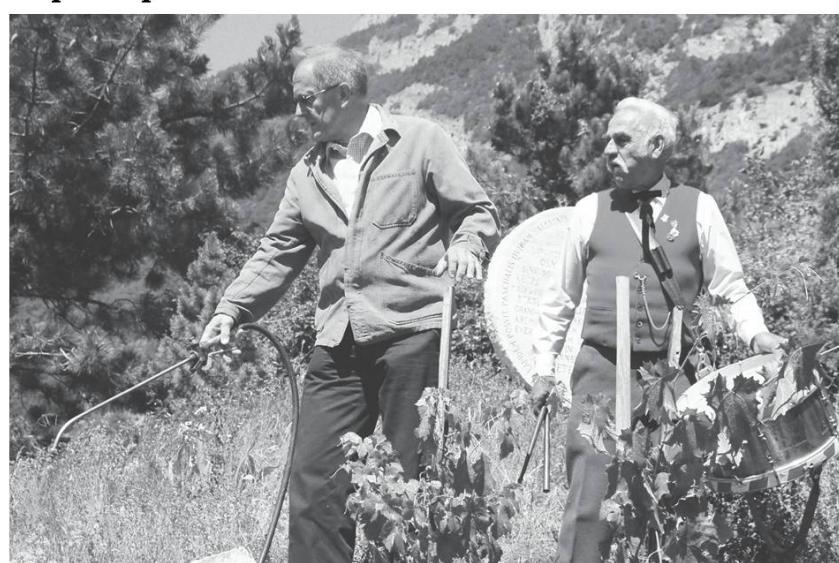
*Tandu que parlave dinse, onna terrîblya bize naire a quemincî à soclliâ.*

*Lo tsâno tin bon; lo nounou plyèye.*

*Lo veint redroblyè sè veindzeince et fâ tant bin*

*Que dèracene clli qu'avâi la tîta proutse dâo ciè*

*Et pu lè pî dein lo domâino dâi moo.*



Joseph Deiss, président de la Confédération : sulfatage chez Farinet le 5 juillet 2004.

Photo J.-C. Campion.

# ► LO TSÂNO ET LO ROSÎ

Daniel Corbaz, Lausanne (VD)

*Lâi avâi on tsâno  
Assebin on rosî.  
Lo premî, on tot fiè  
Âo second a cein fè :  
- T'a rein de bin solido,  
T'è on poû lo cradzet  
Permi trèti lè z'âbro.  
On raitelet fâ à peintsî  
Ta tîta et on rein d'oûra  
Que tot pllian-pllian t'efflyore  
Te fâ, tè, quasu à tsesî.  
Me moûso bin que la Natoûra  
T'a fabrequâ sein s'adenâ.  
Mè, vâi-te, su quemet la pllie hiaute  
montagne,  
Et quand lo selâo boûrle mè folye  
fant baragne.  
La tormeinta me pâo rein  
Et me seimbyle caressa.  
Porré bin t'alombra  
A la chotta dâo veint.  
Dinse te n'arâi po sû rein mé  
A soffrî tandu que socclie l'oûra,  
Poûra bouriâ ô frâi revon dâo lé,  
Mau plliantâie dein 'nna terra moûva.  
Ein te faseint, l'ami,  
La Natoûr' a bêdâ.*

L'enfant et Hans Erni,  
le centenaire chez Farinet,  
le 20 mai 2010.  
Photo J.-C. Campion.

*- Oï, voûtra compachon, rebreque  
lo rosî,  
Salye d'on bon tieu mâ ne vo faudrâi  
pas  
De la fooce dâo veint trâo vo z'ein-  
cousenâ.  
Plyèyo, mâ ne rontro pas.  
Tant qu'âo dzo de vouâi lo veint  
Ne vo z'a pas corbâ,  
M â vin pâo-t-ître on tein  
Yô vo porrâi trossâ.  
L'avâi p'oncora cein z'u de  
Que dâo Djura traç'onn' ourantya  
Pucheinta, foûla et crède mè,  
Nion n'avâi yu tant de furiâ  
Dein la bourdze dâi niole.  
La tsân'è crâno,  
Lo rosî plyèye.  
Socclie lo veint onco pllie foo  
Asse bin po fotre bas  
Lo tsâno que ne crayâi pas  
Que la terra dâi moo  
Ire à reinda de sè racene.*





## **LO TSÂNO ET LO NOUNOU**

*Marie-Louise Goumaz, Puidoux (VD)*

*On dzo lo tsâno di âo Nounou :*

*- Vo, que vo z'accusâ la natoûra,*

*On râitelet por vo è on fé, 'nna  
tserdze.*

*On arein que farâi tsô poû*

*Dâoçameint redâ l'îguie*

*Vo fâ clliennâ la tîta :*

*Petadan que mon front qu'è âo Cau-  
case parâi*

*Sè conteinte pas pi de barrâ dâo  
sèlâo lè râi,*

*Mâ sè reingue contro l'ourantyâ.*

*A vo, tot è Aquilon quand cein l'è  
Zéphyr por mè.*

*Se vo z'avâ dèso mon folyâdzo que-  
minçî voûtra vyâ,*

*Por tot lo vesenâdzo su on tâi,*

*Vo z'arâ pas z'u tant à eindoûrâ.*

*De l'oûra vo z'aré de bî savâi eim-  
parâ.*

*Mâ l'è prâo soveint*

*Que vo venîde âo mondo*

*Dein lè moille yô socllie lo veint.*

*Por vo la natoûra mè seimbltie bin  
croûye.*

*Lo gretutset repond : - V'îte onna*

*bouna dzein,*

*N'aussî couson ! Por mè lè veint sant  
pas dâi tsaravoûte,*

*Pu plyèyî sein mè bresî. Por vo tant  
qu'ora*

*Vo z'ant rein fé de mau, vo z'ant pas  
trossâ la rîta !*

*Tot parâi, faut s'atteindre à tot. Ço  
deseint*

*Arreve onna furyâ du tot lyein,*

*Ire tsampâie frou pè la bisa.*

*L'âbro s'atèpe, tin bon, lo nounou  
sè cllienne,*

*L'oûra redroblie sè veindzeince ein  
on yâdzo,*

*Trè lo tsâno et sè racene de son  
pacâdzo,*

*Li que sa tîta l'ire dâo ciè la vesena  
Et que lè pî totsîvant la dèmâora de  
la camârda.*



Jean-Luc Bideau :

sulfatage chez Farinet,  
le 5 août 2006.

Photo J.-C. Campion.



## LO TSÂNO ÈPU LO ROSÎ

Pierre-André Devaud, La Goille (VD)

*On bî dzo lo tsâno de âo rosî :*

*- Vo z'âi bin réson d'accusâ la na-  
toûra;*

*On râitolet, por vo, l'è on pucheint  
ozî.*

*Et quauquè coup onna croûy' oûra  
Que fâ refresenâ dâo Lèman lo me-  
riâo reflèteint,*

*Vo fooce à bâissî la tîta :*

*Adan que mon front, à n'on scex  
resseimbleint,*

*Ein tsougeint, dâo sèlao, tî lè râi se  
ardeint,*

*Retsampe assebin, sein brontsî, la  
teimpîta.*

*Tot vo seimblye Bullatta, tot mè seim-  
blye Vaudâire.*

*Se onco, vo vîgne âo mondo achottâ  
dèso lo folyâdzo*

*Que y'ombro dein lo vesenâdzo,*

*Lâi arâi rein po vo dèplyére :*

*Vo z'eimparârâi dâo tein, lo rinçâdzo;*

*Mâ vo venîde âo mondo quâsu*

*Su lè revon moû, avoué l'oûra pè  
dêssus.*

*La natoûra, por vo, mè seimblye bin  
sèvèra.*

*- Voûtra compachon, lâi rebreque  
l'enfant de batsâire,  
S'einmode d'on boun' idé; ma quit-  
tâde clli couson.*

*Lè soclliâie mè sant min, qu'à vo,  
redotâblye.*

*Mè corbo, mâ ne trosso pas. Vo, vo  
n'îte rein botasson*

*Et vo, vo luttâde contro lè z'ètèsse  
vretâblye*

*Ein tegneint, sein mâillî la fonda;  
Po botsî.» Quemeint dèvesâve à sta  
pucheinta pllianta,*

*Dâo bet dâo mondo corre âo dissimo  
galop*

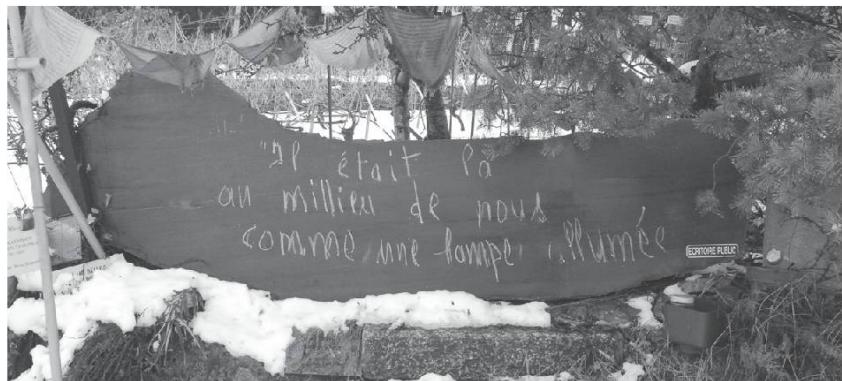
*Lo pllie pucheint dâi bian dâo Dzoran  
Qu'à bise on einvoie tant que dein  
sè cllian.*

*L'arbro teint bon; lo rosî sè clienn'  
onco.*

*L'oûra redroblye sè veindzeince,  
Et trosse sti tsâno, et, dèracene sein  
peinna*

*Cllique qu'avoué lo ciè, la tîta l'îre  
vesena*

*Et qu'âo payî de la camârde, sè pî  
l'avant accointeince.*



Une pensée chez Farinet.  
Photo J.-C. Campion.



## LE TCHÈNE ÈT L'ÉPOULAT

Bernard Chapuis (JU)

*Le Tchène in djoué dyé en l'Époulat :*

*- Vôs èz bìn des réjons d'aitiujaie lai Naiture;*

*Ïn Oujelat po vôs ât ènne poisainte tchairdge.*

*Lai pus ptète brije que, des côps,*

*Fait frognie la faice de l'âve,*

*Vôs borge è béchi lai tête :*

*Di temps que mon cervé, eur'chan-*  
*nant à Caucase,*

*Ne s'contente peus d'râtaie les rés*  
*di s'raye,*

*Tint bon tiaind choche le grôs temps.*

*Tot vôs ât Vent di Diaîle, tot me sanne*  
*Brijatte.*

*Hèy'rou s'vôs étins nè en lai sôte*  
*d'mai feuyrie*

*Qu'enfeuye les ailentoés,*

*Vôs n'dairïns p'taint paûti :*

*I aichurerôs vot' chôt'nue dains*  
*l'oûeraidge.*

*Mains vos boussèz le pus s'vent*  
*Ch'les môves riçhasses des Réyâmes*  
*di Vent.*

*Lai Naiture po vôs me*  
*sanne bìn mâdjéûte.*

*- Vot' pidie, yi réponjé l'Aibrâ,*  
*Paît d'in bon seintou; mains léchies*  
*ci tieusain.*

*I aî bìn moins paivou qu'vôs des*  
*hoûeres.*

*I m'aiçhe sains m'ébriquaie. Djun-*  
*qu'aidonc, vôs èz*  
*Contre yos épaivurants rouffyes*  
*Eur'jippè sains corbaie le dôs.*

*Mains aittendans le tierme. C'ment*  
*qu'è djasait encoé,*  
*D'â loin di fond di cie s'en viñt tot*  
*fô de raidge*

*Le pus tèrribye des afaints*  
*Que feuche djemaïs v'ni d'lai sens*  
*de Ménéût.*

*L'Aibré tint bon; l'époulat piaiye,*  
*L'hoûere choche touedge pus foûe*  
*Taint èt che bìn qu'è déraicene*  
*Çtu qu'aivait lai tête dains le Cie*  
*Èt les pies tchie les Tairpies.*



Les vendanges d'Anne-Dominique Zufferey (Musée de la vigne et du vin) et de Pierre Ardit, le 7 décembre 2010.

Photo J.-C. Campion.



## LE TCHÉNE ÈT L'DJONC

Michel Choffat, Buix (JU)

*L'Tchéne èt l'Djonc*

*L'Tchéne ïn djoué dié â Djonc :*

- *Vos èz bin réjon d'rentiusaie lai naiture ;*

*În roitlat po vos ât ènne pojainne tchairdge.*

*Lai mâlriere ouere, que d'aivéje*

*Fait reintri lo d'tchu d'l'âve,*

*Vos foéche è béchie lai tête :*

*Di temps que mon cevré, tot pitche à Caucase,*

*En pus d'airrâtaie lés rés di s'raye,  
Aiffronte l'effoue di grôs temps.*

*Tot vos sanne pojaint, tot me sanne ladgie.*

*Encoé s'vos v'gnïns â monde en  
l'aissôte de mai feuy'rie*

*Aivô laquelle i tieuvre lo véjnaidge,  
Vos n'airïns pe taint è seuffie :*

*I vos défendrôs de l'oueraidge ;*

*Mains vos v'nites â monde lo pus  
svent*

*Tchu lés ennavèes rives dés tieres de  
l'ouere.*

*Po vos, lai naiture me  
sanne bin mâdjeute.*

- *Vôt' pidie, yi réponjé l'aîbra,  
Paît d'ènne boinne seintou ; mains  
tyties ci tieusain.*

*L'ouere ât moins terribye po moi  
qu'po vos.*

*I pyaiye, èt ne câsse pe. Vos èz djain-  
qu'ci*

*Contre yôs épaivurants côps  
Tni bon sains coérbaie l'dôs ;*

*Mains aittendans lai fin. » C'ment  
qu'è diait cés mots,*

*Di bout d'lai fin airrive aivô raidge  
Lo pus terrbye dés afaints*

*Qu'lo Nord euche poétchè djainqu'li  
dains sés échâs.*

*L'Aîbre tînt bon ; l'Djonc pyaiye.*

*L'ouere eurdoubye sés effoues,*

*Èt fait chi bin qu'è déraicene*

*Ctu de tiu lai tête â cie était véjènne  
Èt peus qu'aivait lés pies que tout-*

*chînt en lai tiere dés moues.*



Les vendanges de la  
Patrouille de France,  
le 14 septembre 2011.

Photo J.-C. Campion.



## LE TCHÈNE È L'ÉPOULA

Danielle Miserez, patois de la Courtine (JU)

*În bé djo le tchène dié en l'époula :  
- Vos ez bin réjon d'rentiujie en lai  
naiture  
Por vos ïn nouchat ât enne poisaine  
tchairdge  
Lai pu p'tête ouere qu'pésse an gré-  
laint l'ave  
Vos fait bêchie lai tête  
Moi, mon front aich hât que l'Cau-  
case  
Airrâte les rés di soreil è les effoues  
di gros temps.  
Tot vos ât règat, tot m'â douçat  
Ainco s'vos nachïns en l'aibri d'mon  
feuillaidge  
Que tieuvre tot l'veginat  
Vos n'airïns-pe taint è seuffri  
I vos défendros di gros temps  
Mains vos v'nites â monde chu les  
moyouses rives des tieres de l'ouere  
Lai naiture sembye mâdjeute aivo  
vos po chur.*

*- Vot'pidie viñt d'lai boune sens mains  
è vos fât tchittie ci tieusain  
Totes les ouere sont moins  
dondg'rouses por moi qu'por vos.  
I piaiye mains ne fraindge pe.  
Djeûqu'è mitnaint vos ez rjippaie  
sains piaiye l'dos en loues épaiyu-  
raints côps.  
Aittendans lai fin.  
Â môment voué è diait ces mots  
Airrivé en ritaint di fond d'mineût  
Le pu terribye des affaints que l'nôd  
Eusse portaie dains ses veuchains.  
L'aibre tint l'côp, l'époula piaiye  
L'ouere eurdoubye ses effoues  
È fait taint è che bin qu'è déraicenne  
C'tu qu'avait lai tête preutche di cie  
È les pieds qu'totchiñt les tieres des  
moues*



Les vendanges avec Jean-Michel Mattei et les Hauts-Savoyards,  
le 11 novembre 2009. Photo J.-C. Campion.

# LE TSÉNO È LO DZON

Ivonne Barmasse, patois de Valtournenche, Vallée d'Aoste (I)

*Lo tséno én dzor i di ou dzon :*

- Vo-z-é bén rézón d'être amalesé avoué la Nateua;  
én puqueu pipì y é pè vo én-a greusa tsardze.

*Lo mouéndro fi d'eua*

*Què par azar i fé plètà l'éve fremma,  
i vo-z-oblèdze a couerbà la téta.*

*Mon fron, ou contreo, lardzo comèn én-a montagne,  
Po contèn d'arétà lè rèyón dou solei,  
I afronte la radze dè la tempéta.*

*To pè vo y é torménta, to pè mè y é én fi d'er.*

*Sé ou mouén vo crésissi a cheuta dè mè brantse*

*Qu'i ch'épaton tot outor*

*Vo-z-arì po tan a patì :*

*Dze poreu vo protèdzé dè l'oradzo;*

*Teteun vo crésé bièn chovèn*

*Se lè-z-éponde umidde dou Paì dou ven.*

*Énver vo la Nateua mè somble bièn grama.*

- Veutra compachón - lleu répón la Planta -

*i vén dè veutro bon queur ; ma tracassé-vo ió dè so.*

*Lè-z-eue i mè fan mouén pouée què a vo.*

*Mè plèyo, dze mè ronto po. Vo-z-é tanqu'èa,*

*Contre si crep épouvantable,*

*tuù deur sénsa plèyé l'étséa;*

*Ma aténdèn la fén. Doumén qu'i dizéve sen,*

*Dou fon dè l'orizón i aruve plen dè radze*

*Lo peu affreu di ven*

*Què la montagne y ase catsé tanque adón entre chè flan.*

*L'abro i tén deur, lo dzon i chè plèye.*

*L'eua i rèdoble chè-z-éfor*

*Tellemàn què i caye pè tèra*

*Si què protcho dou Siel y ave la téta*

*È lè raì qui totsévon lo Paì di Mor.*

**Ecouter les 4 versions  
valdôtaines récitées  
par les traducteurs.**

[www.patoisvda.org](http://www.patoisvda.org)

section : glossaire/textes  
en ligne

Bureau pour l'ethnologie et la linguistique  
– BREL

Guichet Linguistique  
– Guetset leungueus-teucco

16/18, rue Croix-de-Ville

11100 Aoste (Vallée d'Aoste)



# LO TSÉNO É LA CANNA DE DJOUN-Î

Daniel Fusinaz, patois d'Introd, Vallée d'Aoste (I)

*Lo Tséno eun dzor l'a deu a la Canna<sup>1</sup> :*

*- V'èide beun rèizòn d'ai la maleuhe avouì la Nateua;*

*Eun poudzè<sup>2</sup> pe vo l'et an tsardze bièn pezanta.*

*Lo mouendre fi d'èa,*

*Que pe capita boudze l'ée quèya vo-z-obleudze a beté bo la tiha.*

*I countréo mon fron, grou comme an montagne,*

*Po contèn d'aplanté le rayòn di solei,  
Reziste a la fouse de l'oradzo.*

*To pe vo l'è tormenta, to pe mè l'è eun fi d'èa.*

*Se di mouente vo crèisicho i riquèi  
Dézò me brantse que s'épatton a l'euntor,*

*Vo n'ariò po tan a patì :*

*Dze vo-ze protèdzèriò de l'oradzo;  
Mi vo crèisedde soèn*

*Su le-z-eponde douhe di litse.*

*La nateua eunver vo me semble bièn grama.*

*- Vouha compachòn - lèi repòn la Canna -*

*L'è boun-a é seunséa; mi oubliedde vouhe tracà.*

*L'ouvrà l'è pe mè mouèn redoutobla que pe vo.*

*Dze blèyo, é dze me ronto po. Vo v'èide tchan-ì bon canqu'â contre se bran épouvantoblo,*

*Sensa plèyé l'etsin-a;*

*Mi atègnèn la feun. Micque dijè hen lé,*

*Di fon de la campagne l'aruye de radze*

*La pi grousa tormenta*

*Que la montagne l'ache jamì acouthà.*

*L'abro tchan bon, la Canna se plèye.*

*L'ouvrà dobble sa fouse,*

*É fa seu bièn son traillé que a la feun veurie pe tèra*

*Hi lé que l'ayè la tiha seu protso di Siel*

*É le rèise seu a fon dedeun lo Pèi di Mor.*

<sup>1</sup>Angélique officinale (*Angelica archangelica*)

<sup>2</sup>Troglodyte mignon

A la santé de Macha Méril,  
le 22 février 2008.  
Photo J.-C. Campion.





## LO TSÉNO É LA MARSAYA

Liliana Bertolo, patois d'Aymavilles, Vallée d'Aoste (I)

*Lo tséno eun dzor a la marsaya l'a deu :*

*- V'èi beun pi rèizón de baillé contre a la Nateua;*

*Eun Poudzet su vo péze euncó preu.  
A la mouendra ouva, que p'accapitta*

*Fé pletté l'éve quèya*

*V'ide coudzua de beutté bo la tita  
Dimèn que mon fron, comme an montagne solida,*

*Po contèn d'arrêté la lemie di solèi,  
Bouinne contre la tempita.*

*To pe vo l'è ven pezàn, tot a mé semble lévet*

*Se di mouente vo crèisicho dézò lo foilladzo*

*Que toppe tot a l'entor de mé*

*V'ario po tan a souffrì sé :*

*Vo protèdzerio de l'oradzo;*

*Mi vo accapitte de nétre sovèn*

*Su le-z-éponde umidde di Tére di ven .*

*Eunver vo la nateua me semble po djeusta dabón .*

*- Voutra compachón - l'a repondu-lèi lo Bouèissón*

*L'a preui de bon-e euntenchón; mi po vo tracaché.*

*Le-z-ouve mouèn a mé que a vo fan pouiye.*

*Me courbo é me ronto ren. Canque sé*

*Contre le crep de salla magnie*

*V'èi résistó sensa pléyé eun brot*

*Mi attégnèn la feun. L'ayè djeusto bièn deu sisso mot*

*Que bo contre l'orizón arrive eu-nradjà*

*Lo pi terriblo di mèinà*

*que lo Nor l'ache pourtó canque lé deun son seumpà.*

*L'Abro teun deur; la Marsaya se plèye*

*L'ouva redoble se-z-éfor*

*Tellamente que déraceun-e*

*Si que l'ayè la tita di chiel vezeun-a*

*É le pià que bëtsaon su le Tére di Mor.*



Les vendanges du plus jeune Conseiller national, Mathias Reynard, le 30 novembre 2011.  
Photo J.-C. Campion.



## LE TSÉNO É LO CANÉN

Nella Joly, patois d'Arnad, Vallée d'Aoste (I)

*Lo Tséno in dzor ou Canén y a deut:  
- Y édde bén rezón dé avé la malisse  
avó la Nateua ;  
In brezatà<sup>1</sup> y è dza pé vo in tsardzo  
foua mezeun-a.  
Lo mouéndro fi d'er, qué pé cas  
L'éve ferma fèi boudzì,  
Vo oubidze la téhta a quén-ì.  
Lo mén fron, ou contrée, comme an  
montagne solidida,  
Pa contèn dé fermì dou solèi lé réyón,  
A la forhe dé la tempéhta résiste to  
dou lon.  
Tot pé vo y è pézàn, tot a mé sembie  
lévet.  
Sé ou mouéntre vo crisasidde a chou-  
hta di bran  
Qué sé hpaton tot a l'entor dé mé,  
Y éidde pa tan a patì paé:  
Dou temporal dzo vo protédzééyo;  
Ma nisidde lo pieu chovèn,  
So lé hponde oumidde di Tère dou  
ven.  
La nateua enver vo mé sembie fran  
pa djeusta.*

*- La vouhtra compachón, ié rehpón  
lo Bouichón,  
Y è boun-a é sénsée pé dabón; ma  
ebiade hi tracah.  
L'oa mouén qué a vo a mé fèi pouie.  
Mé pièyo é mé ronto pa. Y édde fè-  
nque hé  
Contre lé sén crep malén résistì sensa  
l'ehtseun-a queurbé;  
Ma atendèn la fén. Comme y a deut  
hitte mot,  
arive avó radze ou fon dé l'orizón  
Lo pieu térébio di beus  
Qué lo Nor y avise jamé catchà de-  
deun lé sén valón.  
La Pianta teun bon; lo Canén sé  
pièye.  
L'oa endobbie é soffie co pieu for,  
Paé tan qué pé tèra fèi vié  
Hi qué y avive la téhta cheu protso  
ou Siel  
É lé pi qué totchavon lo Pais di Mor.*

<sup>1</sup> Troglodyte mignon. Avec ces quelques 10g de poids, le troglo est le plus petit oiseau d'Europe après le roitelet.



Harlyn Geronimo chez Farinet présente la bouteille « Le fusil de Farinet », le 2 octobre 2011. Voir p. 63.  
Photo J.-C. Campion.



## LU SHÂN'È LU ROZÈ

Gérard Martenon, patois des Entremonts en Chartreuse (F)

*On zhor lu shâno di u rozè :*

- *Voz y bin raïzon d'in voli a la vya ;  
Pè vo on mèrdèré èt assi pèzan k'on  
rosha.*

*La moidr'ouvra, k'arrivè*

*Pâ lamin a fâr'êtrèmi l'iga,*

*Vo fè baïchè la tita :*

*Pèdan kè ma tita, cum'on rosha,*

*In plus dè parâ lu solai*

*Buzè panaï djin lu môvé tin.*

*Tota l'ouvra è par vo bizi niri, to mè  
simbl'on soflo dè brô.*

*È onco si voz itâ a l'abri djin mô  
fouèla*

*Cumè lôz âtr'in flan dè mè,*

*Vo n'ari pa tan dè pin-na :*

*Dè vo parèraï du mové tin;*

*Mè vo naïssi to lu tin*

*Djin la bôshi yæu l'ouvra s'inversè.*

*Lu bon Dju voz a pâ gâtâ.*

- *Voutra compachon, li di lu crué rozè*

*È bien jantya, mè vo fèdè pâ dè sossi  
Dè crègno moin l'ouvra kè vo.*

*Dè plèyo, mé dè casso jamè. Pè lu  
momin*

*Mémo kan lu tin s'inversè*

*Vo tini lu koeu ;*

*Mé é pâ fini. Cum'u parlâvè*

*É s'inmandè du sonzhon dè l'Ar*

*Lu plu déshèvâblo dè lô brô*

*Kè la bizi portâv'apré lyai.*

*Lu shâno a panai êtrèmi ; lu rozè sè  
clinshè.*

*L'ouvra s'inrazhè,*

*È s'inrazhè talamin kè ly' arashè*

*Chô k'avai la tita cazimin u Paradi*

*È lô pyè bâ pè l'Infèr.*

Michel Bréganti de la revue *Chasse et Nature* et Michel Delpech, le 26 octobre 2007.  
Photo J.-C. Campion.



## **LA SHÉNALE ON ZHOR DI U ROJO**

François Fontaine, Robert Poisson, Marcellaz-Albanais (F)

*La shénale on zhor di u rojo :*

- *Vo pové bin accosa la nature  
On passero par vo é on sharjamè  
Le moindre vè qué passe  
é fa ondula l'égua  
Vo fa béssi la téta  
Pèdè qu'ma téta asse yaute que  
l'caucase  
S'continte pas d'arrêtta lo rayons du  
séloé  
Résiste à to loz'efforts d'la tempéte  
To vo z'é tarible, mei, to m'amose  
Au moins, si vo v'gni pêussa d'zo  
mon foliaze  
Qué cuvre to l'veznaze  
Vo n'arri pas tant à soffri  
Vo sra protéja d'lorajhe  
Mé vo peussa le pé sovè  
Su lé rive porie et exposa u vè  
La nature vo z'a vrémé pas gâta*

- *O v'tra pitia a réagi l'rojo  
Simble naturelle, mé vo fassé pas  
d'soci  
L've m'fa pas poeu  
D'mé maille, mé d'casse pas  
Tan qu'à yeure, vo zi résista  
A lo terribles cou sé bronchi  
Sé corba lé rin mé, attédi vi la fin.  
A l'avé juste dé cè qu'arrive avoué  
ona feurce inconniu  
L'pé tarrible dé z'effants que l'no a  
apporta avoué lui.  
La shénale tin bon, l'rojo maille  
L've ardoble so z'efforts  
Al fé tellamé fo qué déracine sli  
qu'été vésin du ciel  
é qu'lo pi toshivo quand mémo l'em-  
pire dé mo.*



Bernard Thévenet et Bernard Hinault ont quitté le tour de France le 20 juillet 2009 pour venir sulfater la plus petite vigne du monde.

Photo J.-C. Campion.